

# Journaliste, noire et demandeuse d'asile

**Michael Batz** met en scène **La Femme fantôme** de l'auteure anglaise **Kay Adshhead**: le terrible parcours d'une jeune journaliste africaine exilée qui demande en vain l'asile politique.

**P**our les autorités, elle n'a pas de nom, elle n'est qu'un numéro: c'est une personne anonyme, une *«femme fantôme»*. Une jeune journaliste africaine en fait, contrainte de quitter la terre où elle est née: suite aux articles très critiques à l'égard du régime qu'elle a écrit dans le journal pour lequel elle travaille, sa famille entière - son bébé compris - a été sauvagement trucidée. Elle-même a été violée par trois soldats.

Seule survivante de cette boucherie, elle fuit son pays et, clandestinement, parvient à rejoindre l'Angleterre. Mais la demandeuse d'asile politique est reçue d'une façon dégradante: les fonctionnaires de l'immigration refusent de la croire lorsqu'elle explique pourquoi et comment les siens ont été tués. Ballottée de centre de détention en lieu d'accueil, elle va subir toute la panoplie des tracasseries,

brimades, vexations, humiliations, cruautés et perversités inhérentes à son statut d'étrangère.

Ce personnage de femme noire, imaginé par la jeune actrice, auteur et metteur en scène anglaise **Kay Adshhead**, cristallise d'innombrables histoires vraies vécues dans notre monde puisque, chaque jour, des gens désespérés viennent du Sud au péril de leur vie en quête d'un refuge, d'une sécurité, remarque le metteur en scène **Michael Batz**. Pourtant, cette réalité dont traite la pièce est *«née, ignorée et déformée par les médias qui nous disent quoi penser»* affirme-t-il.

**La Femme fantôme** de **Kay Adshhead** est un soliloque: la jeune journaliste s'adresse à nous dans une langue poétique, chargée d'images et dénuée de sentimentalisme. Elle relate les événements qu'elle a traversés,

mais puise également dans ses souvenirs. En sorte que la pièce alterne scènes réalistes et scènes oniriques, charriant une foule de personnages: défilent des policiers, des vigiles, des médecins et des infirmières, des gens



© Stéphane Bogaert

de loi, des travailleurs sociaux, des compagnons de misère. Mais d'autres fantômes aussi, incrustés au plus profond de sa mémoire, réminiscences de son ancienne existence en Afrique.

*«Le génie de Kay Adshhead repose dans sa manière de transcender le monologue en créant une forme de narration qui rend chair et sang au personnage central»* déclare **Michael Batz**. *«Ce théâtre-là n'est*

dialogue avec la comédienne. Ecusais quant à lui, **Michael Batz** a fondé le **Yorick International Theatre** qui rassemble des artistes issus du monde entier, souvent exilés ou réfugiés. Cette troupe était, en Grande-Bretagne, la seule troupe de théâtre internationale.

Mais, en 2003, le metteur en scène s'est installé en France avec sa compagnie. Il y a signé la création de **La Femme fantôme** de **Kay Adshhead**. Auparavant, il avait notamment adapté pour le plateau **La Maison des Esprits**, roman d'**Isabel Allende** sur le Chili. La fille du chef d'Etat assassiné lui avait confié: *«Les gens ne meurent que quand on les oublie; si vous vous en souvenez, ils seront toujours avec vous»*.

■ **Sabrina Weldman**

*La Femme fantôme*  
Au Théâtre de Poche  
1A, Chemin du Gymnase  
à 1000 Bruxelles  
Du 1<sup>er</sup> au 26/11  
© 02/6491727 - www.poch.be